

(Traduction française)

Rocca di Papa, 5 Octobre 1978

Qui est notre frère pour l'Ancien Testament

Nous voudrions, par ces quelques pages, approfondir la réalité de cet être extraordinaire qu'est l'homme, notre frère ; nous souhaiterions en creuser toute la richesse, dégager le plan de Dieu sur lui dans son rapport avec chacun de nous.

Notre Mouvement a toujours eu une immense considération pour le frère. Dès ses premières manifestations, ne disions-nous pas, en effet, qu'il nous était impossible d'aller seuls vers Dieu, mais que nous devons y aller avec nos frères, Dieu étant le Père de tous ?

Nous avons compris, en premier lieu et particulièrement au contact des pauvres, puis au contact de tous, quel enrichissement pouvait apporter le frère dans notre vie et combien, dans notre Mouvement, il assumait la première place, après Dieu et pour Dieu.

(...)

L'image de Dieu

Mais qui est donc cet homme à la rencontre duquel nous avons couru et vers lequel nous voulons aller ? Cherchons ce qu'en dit la Révélation pour comprendre plus profondément ce que l'Esprit Saint nous a fait faire et continue à nous faire faire.

Remontons à la Genèse : « Dieu dit "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance..." Dieu créa l'homme à son image... » (Gn 1,26-27). Ce passage ne dit pas tellement ce qu'est l'homme, mais ce que Dieu entend faire et fait. Il nous dit qui est l'homme selon l'intention créatrice de Dieu. Pour Dieu, la décision de créer l'homme et la création de l'homme à son image sont étroitement liées : toutes deux pratiquement disent que le Créateur se prépare à créer quelqu'un avec lequel il entend établir un rapport.

À la différence de tous les autres êtres vivants et des animaux eux-mêmes dont la Genèse dit qu'ils sont créés « selon leur espèce » (Gn 1,25), l'homme seul est créé « à l'image de Dieu » (Gn 1,27). Il est donc l'unique être qui a une relation directe et personnelle avec son Créateur : il est en face de lui, il est son « tu ». Et ce rapport spécial avec Dieu est constitutif de son être homme.

(...)

Comme cela est merveilleux, et vrai ! N'est-ce pas l'homme qui « appelle » l'existence de Dieu, devenant ainsi son plus grand témoignage ? N'est-ce pas l'homme qui ressent en lui – à la différence de tous les autres êtres de la terre – l'appel à quelque chose, à quelqu'un qui le transcende, l'aspiration à l'infini et à l'immortel ?

N'est-ce pas l'homme qui, ne trouvant pas de solution aux innombrables problèmes que le cosmos propose, élève le regard à la recherche de Quelqu'un qui doit exister parce qu'il ne peut pas exister ? Ainsi est constitué cet être qui s'appelle l'homme, quand il est pur et sincère.

L'homme, créature de Dieu

Si, avec le thème de l'image de Dieu, l'Ancien Testament exprime la grandeur et la dignité de l'homme, il enseigne cependant surtout que l'homme est une créature : une créature de Dieu.

En tant que créature, l'homme est donc, sur le plan de l'être, radicalement différent de son créateur et dépend totalement de lui.

(...)

L'homme, créature qui doit être aimée

Pour l'Ancien Testament en outre, l'homme est une créature qui doit être aimée. Dieu commande dans le Lévitique : « N'aie aucune pensée de haine contre ton frère, mais n'hésite pas à réprimander ton compatriote pour ne pas te charger d'un péché à son égard ; ne te venge pas et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple : C'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. C'est moi, le Seigneur » (Lv 19, 17-18).

À un autre endroit : « Cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme un indigène, comme l'un de vous ; tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Égypte » (Lv 19,34).

Le culte et les prophètes

Quand le peuple hébreu croyait ne plaire à Dieu que par le seul culte, le Seigneur envoyait les prophètes qui le rappelaient à une conversion intérieure. Celle-ci se concrétisait dans l'amour du prochain comme témoignage de l'amour envers Dieu. Nous pouvons en effet observer que là où la loi de Dieu était méprisée « dans le rapport d'homme à homme et où on ne cherchait Dieu que dans le culte, là Dieu était réduit à une source de force impersonnelle et magique, que l'on pouvait traiter selon une routine indifférente et sans respect »¹.

Les prophètes, en voyant qu'à travers un tel culte on arrivait à une contrefaçon de la religion dans son essence, n'avaient pas d'autre choix que de rejeter radicalement ce culte² qui suscite le dédain et le jugement de Dieu :

« Je déteste, je méprise vos pèlerinages, je ne puis sentir vos rassemblements, quand vous faites monter vers moi des holocaustes [...] j'en détourne les yeux ; éloigne de moi le brouhaha de tes cantiques, le jeu de tes harpes, je ne peux pas l'entendre! Mais que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable » (Am 5,21-24).

«[...] Le Seigneur est en procès avec les habitants du pays, car il n'y a ni sincérité ni amour du prochain [...]. Imprécations, tromperies, assassinats et vols, adultères se multiplient ; le sang versé succède au sang versé, aussi le pays est-il désolé... » (Os 4, 1-3).

« Car c'est l'amour qui me plaît, non le sacrifice, et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes » (Os 4, 1-3).

« Quand vous étendez les mains, je me voile les yeux ; vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas [...]. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, faites droit à l'orphelin, prenez la défense de la veuve » (Is 1, 15-17).

Cette polémique concernant le culte montrait « que le juste rapport avec Dieu se décide au moyen d'un juste rapport avec l'homme et que le service divin de la liturgie doit toujours s'accompagner du service de l'homme »³.

Au fond, les prophètes se sont déchaînés « contre une perversion dont tout culte humain est menacé au cours des siècles : sacrifice, culte et prière conservent leur sens propre tant qu'il importe vraiment aux hommes de rencontrer le Dieu saint. Mais si par eux l'homme veut se mettre en sûreté devant Dieu, alors ils deviennent un blasphème : le sacrifice devient un moyen d'auto-justification, la célébration du culte, l'occasion d'une élévation purement sentimentale, la prière un bavardage vide de sens, vil ou hypocrite »⁴.

¹ Eichrodt, *Theologie des Alten Testament*, Teil I, Göttingen, 1968, VII, p. 244.

² Ibid.

³ N. Füglistner, *Afferrati da Jahwé...* in J. Schreiner e Collaboratori, *Parole e Messaggio, Introduzione teologica e critica ai problemi dell'Antico Testamento*, Bari, 1970, p. 222.

⁴ O. Kaiser, *Der Prophet Jesaja, 1-12*, in *Das Alte Testament Deutsch*, Teilband 17, Göttingen, 1963, 2^e éd. p. 13.

Le jeûne qui plaît à Dieu : l'amour du prochain

Dieu n'aime pas davantage l'observance du jeûne dissociée de l'amour du prochain.

Dieu dit par la bouche d'Isaïe : « Appelle à plein gosier, ne te ménage pas, comme la trompette enfla ta voix, annonce à mon peuple ses crimes. [...] Or vous jeûnez tout en cherchant querelle et dispute, et en frappant du poing méchamment. Vous ne jeûnez pas comme il convient [...] Doit-il être comme cela, le jeûne que je préfère, le jour où l'homme s'humilie ? S'agit-il de courber la tête comme un jonc, d'étaler en litière sac et cendre ? Est-ce pour cela que tu proclames un jeûne, un jour en faveur auprès du Seigneur ? Le Jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci : dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref, que vous mettiez en pièces tous les jougs !

N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé ? Et encore : les pauvres sans abris tu les hébergeras ? Si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras : devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas. [...] Alors tu appelleras et le Seigneur répondra, tu imploreras et il dira : "Me voici". » (*Is* 58, 1-9 ; cf. 59,1 et sqq)

Après une critique aussi sévère des abus commis pendant les jours de jeûne (V.3-4), on pourrait s'attendre à ce que Isaïe confirme ces rites dans leur sainteté. Or c'est le contraire qui arrive (v. 5) : le culte en lui-même n'est pas condamné, mais ces pratiques rituelles (se mortifier, courber la tête, utiliser le sac et la cendre, etc.) sont contestées radicalement. Le jeûne qui plaît à Dieu consiste à mettre à la place d'actions adressées à Dieu des actions s'adressant à l'homme : en elles l'homme se mortifie vraiment et offre à Dieu une sorte de jeûne.

Parmi les divers actes ainsi posés, il en est un qui plaît particulièrement à Dieu : délier les liens, libérer de l'oppression. L'expérience de l'exil, de l'esclavage en Égypte et ensuite de la libération opérée par Dieu amène Israël à une réelle appréciation de ce qu'est la liberté.

Les autres actions énumérées par Isaïe sont les gestes traditionnels d'aide aux nécessiteux. Devant les yeux défile la foule de ceux qui sont socialement les plus faibles : déshérités, rebuts, esclaves, prisonniers, affamés, vagabonds, misérables ; c'est un tableau semblable à celui du jugement dernier (cf. *Mt* 25,35 sqq). Dieu invite à secourir chacun et à ne pas « se dérober devant celui qui est sa propre chair ». Littéralement cela veut dire : ne te cache pas, ne te détourne pas (en faisant semblant de ne pas voir cf. *Dt* 22,1) de ta propre chair, c'est-à-dire de celui qui est de ta chair. On peut interpréter cette expression comme se référant à chaque homme et pas seulement au compatriote comme on l'entendait généralement chez les Hébreux (cf. *Jb* 31,35).

Qu'ils sont beaux ces versets de Job : « Je sauvais le pauvre qui crie à l'aide, et l'orphelin sans secours. La bénédiction du mourant venait sur moi et je rendais la joie au cœur de la veuve. J'étais devenu les yeux de l'aveugle, et les pieds de l'impotent, c'était moi. Pour les indigents, j'étais un père, la cause d'un inconnu, je la disséquais. » (*Jb* 29,12-13 ; 15-16)

Si l'on met en pratique tout ce qui est appelé « jeûne qui plaît à Dieu », alors les bénédictions se réalisent.

L'amour des ennemis

L'Ancien Testament, enfin, ne manque pas de mentionner l'amour des ennemis : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire.

Ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête, Mais le Seigneur te le revaudra. » (*Pr* 25,21-22 ; cf. *Si* 28,1 sqq).

Conclusion

Le peuple d'Israël était donc en attente du Nouveau Testament, de ce Nouveau Testament que le Seigneur, dans son immense bonté, a voulu nous rendre plus clair également par le Mouvement, en

soulignant, dès les premiers jours, l'amour du prochain comme l'expression authentique et fondamentale de l'amour de Dieu.

Chiara Lubich